

Pablo Valbuena, artiste spatio-temporel

Le plasticien espagnol, diplômé d'architecture, conçoit de spectaculaires installations qui transforment de vastes espaces en délicates sculptures lumineuses et sonores. Il investit cet hiver le Centquatre, à Paris.

Par Emmanuelle Lequeux

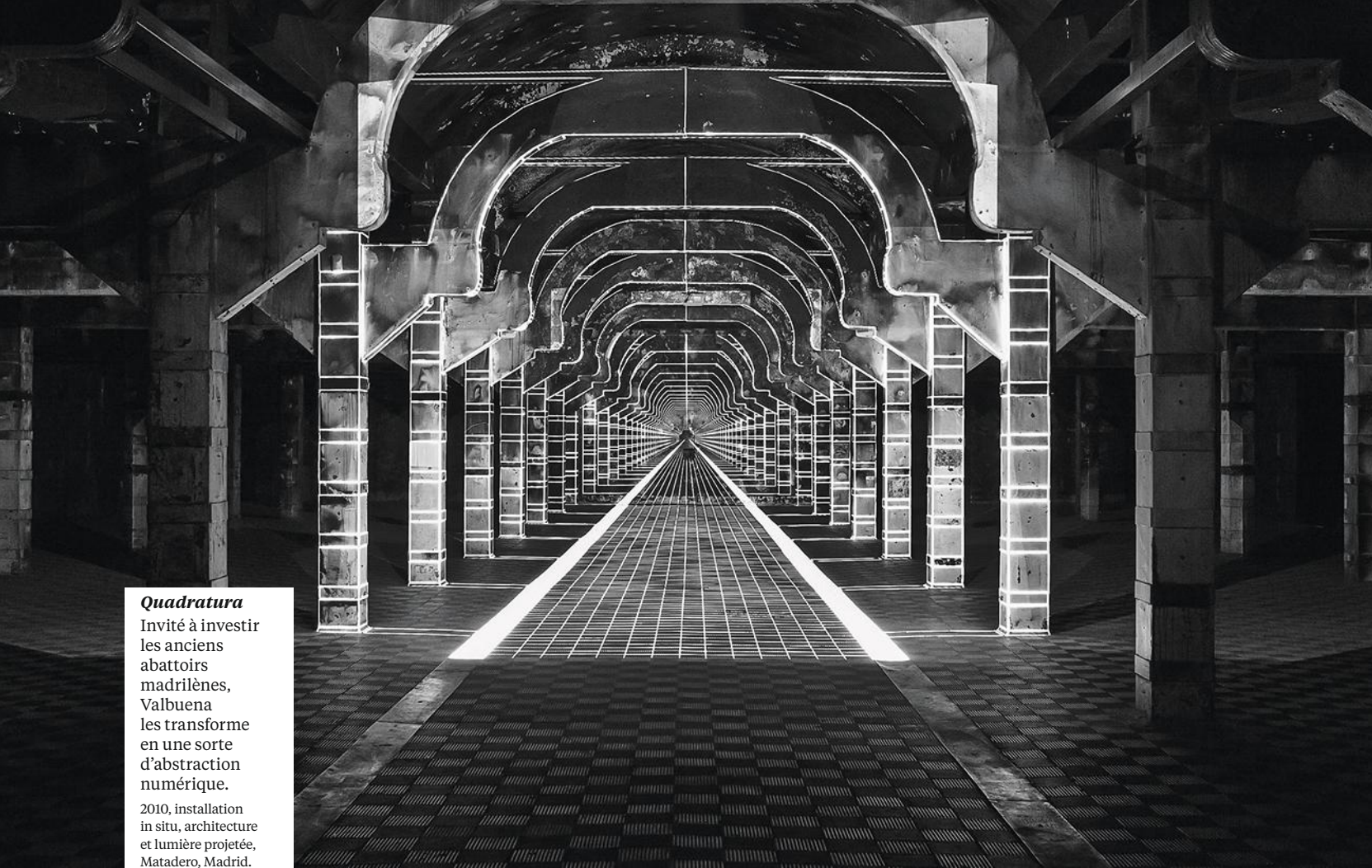


Une gare, une cathédrale, un chantier, une halle, une dalle... Voilà la matière première de Pablo Valbuena. Les mettre en rythme, en lumière, sans pour autant tomber dans le parc d'attractions: le plasticien espagnol s'attache à jouer de tout espace «comme on jouerait d'un instrument de musique». Invité à investir le Centquatre-Paris, il y déploie plusieurs de ses installations, dont certaines sont adaptées d'interventions antérieures. «Mais je m'attache toujours très précisément à l'in-situ, chacune de mes pièces n'est possible que dans un lieu, que ce soit à La Défense ou à la gare d'Austerlitz», résume dans un français chantant celui qui a trouvé en José-Manuel Gonçalves, directeur du Centquatre, un allié fidèle.

Ce dernier l'a en effet déjà invité pour sa Nuit blanche parisienne, mais aussi autour de différents chantiers du Grand Paris. L'exposition qu'il lui propose en cet hiver est singulière. Soit trois installations, tournant autour du concept résumé par le titre de l'événement, «Si le temps est un lieu». «Ce qui m'intéresse avant tout, ce n'est pas

d'en mettre plein les yeux à coups de lumières, ce à quoi l'on réduit trop souvent mon travail, regrette l'artiste. Je suis réellement passionné par la relation entre temps et espace. Ce qui construit en nous l'idée d'un lieu, ce n'est pas une impression abstraite, mais l'expérience qu'on en a, dans le temps.» D'où ce titre, emprunté à Robert Smithson: cette légende du land art l'inspire bien plus que tous les fanas du numérique

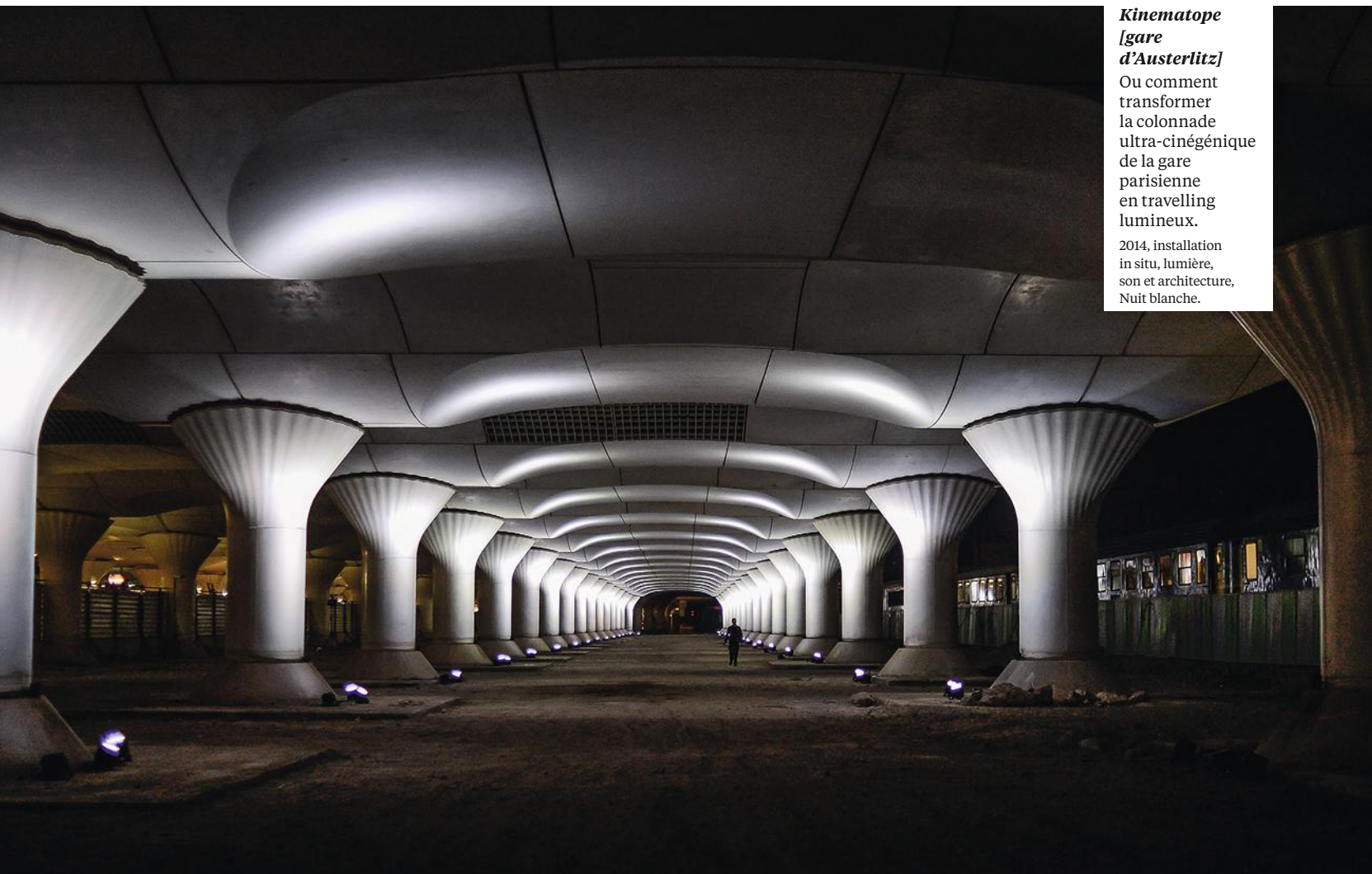
Portrait
de Pablo Valbuena
au Centquatre
par Léa Crespi
pour Beaux Arts
Magazine.
L'artiste, né en
1978 à Madrid,
vit dans le sud
de la France.



Quadratura

Invité à investir les anciens abattoirs madrilènes, Valbuena les transforme en une sorte d'abstraction numérique.

2010, installation in situ, architecture et lumière projetée, Matadero, Madrid.



Kinematope [gare d'Austerlitz]

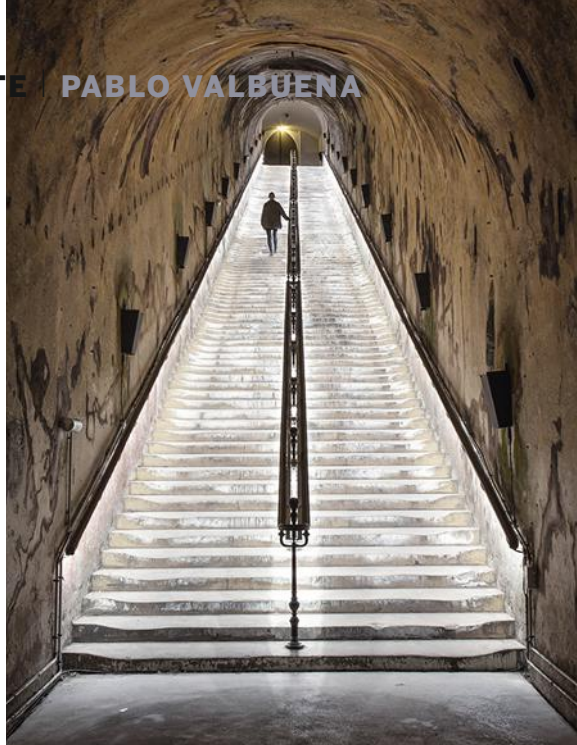
Ou comment transformer la colonnade ultra-cinégénique de la gare parisienne en travelling lumineux.

2014, installation in situ, lumière, son et architecture, Nuit blanche.

Kinematope
[Pommery]

Dans les spectaculaires crayères de la maison de champagne Pommery, l'artiste a métamorphosé l'escalier principal en le faisant quasiment léviter au gré de ses projections.

2016, installation in situ, lumière, son et architecture, Caves Pommery, Reims.



auxquels on a trop tendance à l'amalgamer. «Les gens m'approchent parfois de façon superficielle, à travers la question du médium, mais je travaille aussi bien avec des carrelages, des dessins, qu'avec des motifs liés à la physique quantique.» Pablo Valbuena cherche avant tout à créer une sensation de cinéma chez le visiteur. «Comme si l'idée même du cinéma s'appliquait directement à l'espace, sans la médiation d'un écran ou d'une caméra. La réalité qui se fait cinéma.» Et le public, homme-caméra.

Formé à l'architecture à l'université de Madrid il y a une dizaine d'années, Valbuena a rapidement renoncé à l'idée de construire quoi que ce soit. Quoi que ce soit de durable, en tout cas. «Mes premières interventions comme artiste remontent à 2007, mais je n'avais alors pas une idée très claire d'où j'allais. J'ai simplement compris que l'art contemporain était le seul lieu où pouvaient advenir des choses un peu bizarres.» C'est dans ce champ qu'il trouve ses principales références: des artistes comme Michael Asher, Sol LeWitt, James Turrell, Dan Graham ou encore Gordon Matta-Clark. Soit des passionnés d'architecture, tendance déconstructive. «Déconstruire un espace, cela m'intéresse bien sûr, mais pas en termes destructifs, plutôt pour le réorganiser d'une autre manière», précise-t-il. De ses études d'architecte, Valbuena, aujourd'hui installé à Toulouse, a cependant gardé un rapport très intuitif au lieu. «Je m'intéresse toujours à l'histoire et au contexte, mais

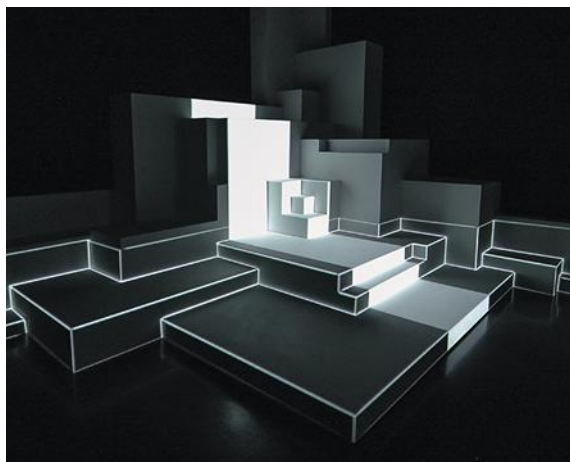
jamais de façon littérale, explique-t-il. J'essaie d'entrer dans une connaissance plus métaphysique de ces espaces, de construire un lien phénoménologique. Cela me permet de construire des expériences ouvertes à différents types de public, avec plusieurs degrés de profondeur.»

«Quand j'investis un lieu, il apparaît quasiment vide, et se voit activé par les lumières, les ondes, destinées à générer une expérience qui change dramatiquement la perception que l'on en a, résume-t-il. Le tout avec une matière éphémère, purement perceptuelle, qui, à mes yeux, a un impact beaucoup plus fort qu'une construction très physique et massive.» Pour preuve, l'hypnotique son et lumière qu'il a conçu en 2017 pour la cathédrale de Durham, au Royaume-Uni, à l'invitation de Lumiere Festival. Fasciné par la complexité de son carillon de dix cloches, qui se joue selon des diagrammes extrêmement complexes, il s'est évertué à rendre ces rythmes visibles à travers une mise en lumière de l'ensemble du chef-d'œuvre de l'architecture romane. Alors que les cloches tintinnabulent, un flux de lumière traverse la nef, en intérieur comme en extérieur, tel un écho parfait. «Là encore, c'est le temps qui m'intéresse, notamment la façon dont la cathédrale règle le temps de vie de la communauté et construit à travers ces sons l'espace public.» Et d'ajouter, avec un brin de malice: «Lorsque j'ai rencontré l'archevêque de Durham, jamais il ne m'a parlé de religion, uniquement de spiritualité. Jamais je n'aurais pu faire cela en Espagne.» C'est pourtant vers son pays natal que le ramène son prochain projet, encore confidentiel. Sa première performance, où il sera question de corps, de rythme et d'abstraites apparitions. Le temps incarné... ■

Augmented Sculpture

Pour sa toute première installation, Valbuena usait déjà de projections lumineuses pour déréaliser les volumes d'une maquette.

2007, lumière projetée et sculpture en bois, Medialab Prado, Madrid.

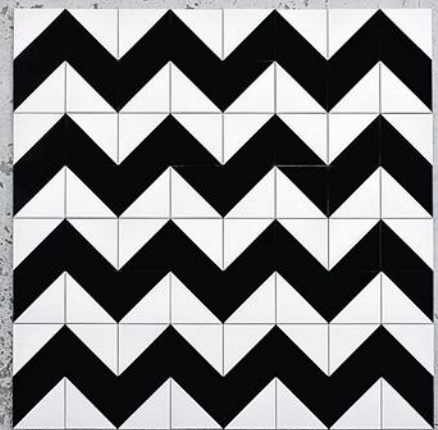
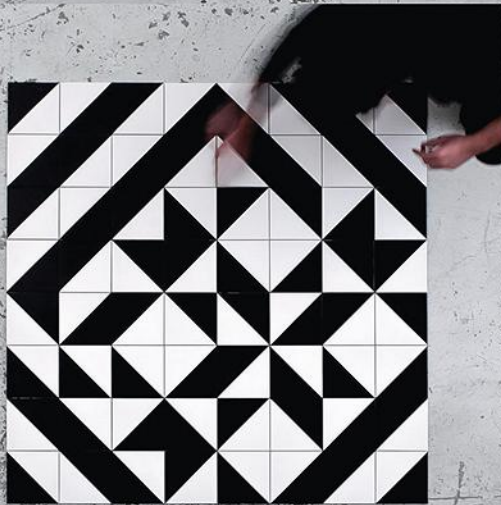
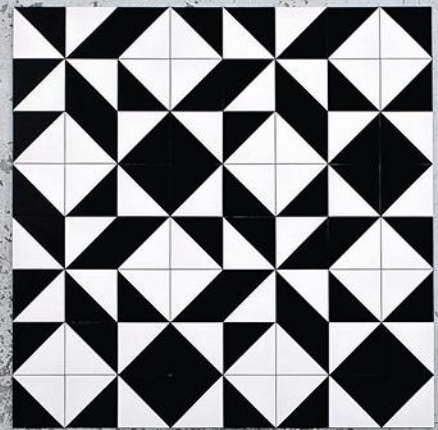
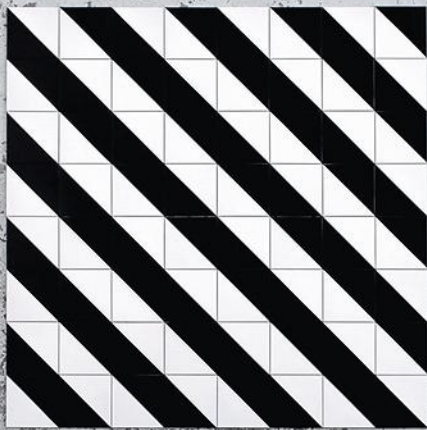


Trois installations hypnotiques

Faire du Centquatre-Paris un vaisseau spatio-temporel, telle est l'ambition de Pablo Valbuena. Bien que minimales, ses installations lumineuses sont servies par des algorithmes complexes, qui créent des illusions de mouvement et de relief modifiant complètement la perception de l'espace. Sous la grande halle, *Kinematope* rejoue l'installation qui l'a fait connaître du public, à la gare d'Austerlitz, lors de la Nuit blanche 2014, tandis que deux ateliers accueillent des interventions plus modestes, mais tout aussi hypnotiques.

«Pablo Valbuena
Si le temps est un lieu»
jusqu'au 24 mars
Centquatre-Paris
5, rue Curial
75019 Paris
01 53 35 50 00
<http://104.fr>

▶ Visitez l'exposition en 100 secondes chrono sur BeauxArts.com



Formas de tiempo

Ces carreaux abstraits sont magnétisés et repositionnables à l'envi. Quelques centaines de pièces suffisent ainsi à configurer une multitude de motifs.

2014, installation transformable avec des carreaux en céramique et des panneaux / cartes postales imprimés.